

parle ici des hommes qui auparavant estoient alienez de Dieu par le peché: mais il dit, *toutes choses qui sont au ciel et en la terre*. En quoy il comprend les Anges mesmes: combien qu'en eux la gloire de Dieu reluise et que iamais n'ayent esté separez de luy, tant y a neantmoins qu'ils avoyent besoin d'estre recueillis par nostre Seigneur Iesus Christ, voire en deux sortes. Car combien qu'ils n'ayent iamais decliné et qu'ils ne soyent point decheus de leur origine, et que la iustice de Dieu se montre tousiours en eux, qu'ils en soyent mesmes comme un miroir et patron, si est-ce neantmoins que si Dieu les vouloit regarder à la rigueur, qu'ils se trouveroyent bien loin de la perfection de iustice qui est en luy, comme il est dit au livre de Iob. Et au reste, il y a encores une autre raison coniointe avec celle-là, c'est que les Anges n'auroyent pas une constance et fermeté telle qui seroit requise, sinon que Iesus Christ les eust establis pour iamais ne decheoir. Voilà donc comme d'un costé ils ont esté recueillis: mais ce recueil dont parle ici saint Paul, c'est d'autant qu'ils ont esté reunis avec nous. Car nous sçavons, d'autant que nous estions bannis du Royaume de Dieu, que nous estions retranchez de toute esperance de salut, qu'il falloit que les Anges quant et quant nous fussent ennemis et le seroyent encores, n'estoit ceste conioction que nous avons avec eux par le moyen du chef qui nous est commun. Et voilà pourquoy aussi en ceste eschelle qui fut monstree à Iacob, il estoit dit que Dieu estoit assis au dessus, et touchoit le ciel et la terre, et que les Anges montoient et descendoient par icelle. Or nostre Seigneur Iesus est le vray Dieu vivant et eternal, qui a touché ciel et terre, d'autant que Dieu en sa personne a conioint son essence divine avec la nature de l'homme. Voilà donc comme le ciel est ouvert, tellement que les Anges commencent de s'accointer avec nous, et mesmes sont nos serviteurs (comme il est dit en l'epistre aux Hebreux) d'autant que le soin de nos ames leur est commandé: et comme aussi il est dit au Ps. 34, qu'ils campent tout à l'environ de nous, et veillent, et sont nos gardes. Voilà donc comme

nous sommes reunis avec les Anges de paradis par nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy aussi il disoit, D'ores en avant vous verrez les cieus ouvers, et le Fils de l'homme descendre en sa maiesté avec ses Anges. Par cela il monstre que le ciel nous estoit clos, et que nous n'estions pas dignes aussi que Dieu nous fist sentir nulle grace: mais maintenant qu'il nous est apparu pour nostre chef, et qu'il a fait l'appointement de son Pere avec nous, et qu'il a l'office de Mediateur, et qu'il n'est pas seulement chef des fideles mais des Anges: il nous a recueillis tous ensemble, en sorte qu'au lieu que les diables nous font la guerre et ne cessent de machiner nostre ruine, les Anges sont armez d'une puissance infinie pour nous maintenir. Et combien que nous ne les appercevions pas à l'oeil, si faut-il que nous ayons cela tout persuadé, qu'ils veillent pour nostre salut. Et autrement que seroit-ce? Car nous sçavons que le diable est comme un lion rugissant et ne cherche qu'à nous devorer: nous voyons combien d'astuces il a pour nous circonvenir. Il faut bien donc que les Anges de Dieu ayent une puissance infinie pour maintenir nostre salut. Il faut aussi que nous soyons conservez sous la protection de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est leur chef et le nostre.

Voilà en somme ce que S. Paul nous a voulu declarer en ce passage, quand il dit que nous avons esté recueillis, à cause qu'auparavant nous estions dissipez: et non seulement nous qui avons esté reconciliez à Dieu par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, mais aussi que nous sommes maintenant conioints avec les Anges, et qu'ils sont nos freres et compagnons, et que mesmes Dieu leur a ordonné ceste charge de nous guider et nous maintenir par toutes nos voyes, et de veiller sur nous, d'estre en combat assiduel pour resister à tous les ennemis qui nous font la guerre, iusques à ce que nous soyons recueillis tous ensemble au repos des cieus.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

CINQUIEME SERMON.

Chap. I, v. 13—14.

Nous avons veu par ci devant comme saint Paul a declairé qu'il n'y avoit autre fondement de nostre salut que la bonté gratuite de Dieu, et qu'il

ne nous faut point chercher ailleurs la cause pourquoy il choisit l'un et reiette l'autre. Car il nous faut contenter de sa pure volonté, de son conseil et de son decret immuable. Et quiconque passe outre, il faudra qu'il trebusche par sa temerité en

un tel abysme, qu'il sentira que ceux qui ne peuvent adorer avec toute humilité et reverence la maïesté de Dieu et son conseil secret, qu'il faudra (di-ie) que tous ceux-là demeurent confus. Ainsi, apprenons d'attribuer tout nostre salut à Dieu, quand il est question de chercher quelle en est la cause. Il est vray que pour estre enfans et heritiers de Dieu, il nous faut estre du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, ce qui se fait par foy: mais cependant nous ne pouvons pas croire à l'Évangile, sinon que Dieu nous attire par son S. Esprit. Or nous voyons qu'il ne tient pas mesure egale en tous: car il seroit bien en luy d'illuminer tout le monde et faire qu'il n'y eust point d'incrédules: nous voyons l'opposite. Cognitoissons donc qu'il choisit ceux que bon luy semble: car si on se veut enquerir de la raison pourquoy, c'est s'eslever par trop haut: et c'est ce qui est cause aussi de faire rompre le col à tant d'outrecuidez qui ne peuvent s'accorder à ce point, que Dieu gouverne les hommes selon sa volonté, comme ce droict-là luy appartient bien. Au reste, saint Paul aussi a égalé par ci devant les Iuifs avec les Payens: et voilà ce qui est encores à traiter plus au long. Car d'autant que Dieu avoit choisi la lignee d'Abraham, on pouvoit iuger que là il y avoit quelque dignité de nature. Il est vray, si nous considerons la grace que Dieu avoit faite aux Iuifs, qu'ils sont bien à preferer à tout le reste du monde: mais si on prend ce qu'ils ont d'eux-mesmes, on trouvera qu'ils sont vuides de toute iustice. Car il nous faut revenir à ce point, que Dieu n'est tenu ni obligé à nul qui soit: mais ce qu'il a receu les Iuifs par adoption gratuite, n'est pas qu'ils valussent mieux que les autres, ou qu'ils se peussent glorifier en façon que ce soit.

Voilà donc pourquoy notamment saint Paul dit que ceux qui auparavant ont creu en Iesus Christ, sont aussi bien compris sous l'élection de Dieu, et qu'ils ne peuvent pas se vanter d'estre plus dignes d'avoir rien merité outre les autres: mais qu'il faut là venir, que tant des Iuifs que des Payens Dieu a voulu choisir ceux qu'il luy a pleu, à fin que sa seule misericorde soit ici cognue, et que toute bouche soit close, et que nul ne puisse alleguer qu'il ait rien apporté de son costé. Or quand S. Paul entre en ceste comparaison des Iuifs avec les Payens, il dit bien que si on a esgard à ce que Dieu les a tenus pour son heritage, qu'ils ont esté une lignee sainte, qu'il leur a donné sa Loy et ses promesses, que les voilà en degré plus eminent et plus haut que ceux qui ont esté reiettez et delaissez avec tout le reste: mais si nous voulons regarder à Dieu, il faut que toute gloire humaine soit abatue. Or S. Paul parle seulement là de ce que nos pechez nous sont pardonnez, et que

nous embrassons la grace de Dieu par foy: il monstre que cela ne peut estre attribué sinon à ce que Dieu a pitié de nous. Et aussi nous avons veu ci dessus aux Galatiens, que S. Paul disoit à Pierre, Nous sommes Iuifs de nature: d'autant que ceste opinion estoit commune, que c'estoit un lignage sacré que ceux qui estoient descendus de la race d'Abraham. Voire (dit-il), quoy qu'il en soit, nous n'avons autre refuge ni assurance de salut, sinon de croire en Iesus Christ, sçachant que les hommes sont perdus et ruinez en eux mesmes, d'autant qu'ils n'apportent que l'ire et la malediction de Dieu. Tout ainsi donc que S. Paul en ces passages-là a déclaré que les hommes s'abusent s'ils euident avoir en eux quelque merite ou dignité: aussi maintenant pour mieux ratifier ceste doctrine, et pour oster toute dispute et abbatre toute replique, il nous amene à ceste source: c'est à sçavoir, que non seulement Dieu donne la foy à qui bon luy semble, mais devant la creation du monde il nous a choisis et eleus. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, c'est que depuis le plus grand iusques au plus petit, tous sont redevables à Dieu, et n'y a si saint ne si excellent qui se puisse exempter de ceste condition generale des hommes.

Or là dessus S. Paul magnifie la bonté de Dieu, d'autant que les Ephesiens ont esté assemblez et unis avec ceux qui auparavant estoient tenus et reputez pour le peuple de Dieu et pour domestiques de son Église. Devant que les Ephesiens creussent à l'Évangile, il y avoit grande diversité, (comme encores il en sera traité plus à plein au second chap.), mais tant y a que les Iuifs fideles, qui desia avoyent esté convertis à nostre Seigneur Iesus Christ, estoient comme freres des Anges de Paradis, en tant qu'ils estoient membres du chef commun: et les Ephesiens estoient poures et miserables, alienez de tout espoir de salut, ennemis de Dieu, plongez en toute malediction: voilà Dieu qui oste une telle diversité et les met tous d'un reng. En cela donc la bonté de Dieu estoit plus patente, quand il a ainsi retiré ceux qui estoient plongez au profond d'enfer, pour les conioindre avec ses enfans et pour les faire compagnons et heritiers du Royaume des cieus. C'est donc pourquoy notamment S. Paul, apres avoir parlé de ceux qui auparavant avoyent creu en Iesus Christ, monstre que Dieu a recueilli et établi son Église en telle sorte, qu'on voit bien que les plus grans dependent du tout de luy et ne peuvent estre appuyez que sur sa pure misericorde: et que ceux qui estoient comme reiettez, mesmes detestables, ont occasion de le glorifier, voyant qu'il les a delivrez de la confusion en laquelle ils estoient. Or cependant S. Paul monstre que ce qu'il avoit dit auparavant nous est déclaré par les effects de la grace de Dieu.

Car nostre election (comme desia nous avons traité) est une chose cachée, mesmes incomprehensible: quand les hommes s'en seront enquis tant qu'il leur sera possible, il est certain qu'il faudra qu'ils s'esvanouissent en toutes leurs pensees, s'ils veulent entrer en ce conseil eternal de Dieu. Et ainsi il n'est point licite de nous enquerir outre ce que l'Escriture nous conduit et nous monstre le chemin.

Voilà donc l'election de Dieu qui est en soy cachée: mais il nous en rend tesmoignage par les graces qu'il nous eslargit, comme la foy est un don du S. Esprit: voilà pour un item. Or si c'estoit un don, comme quand Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, quand il fait que la terre produit nourriture pour tous sans exception, cela aussi doit estre conté entre les dons et benefices de Dieu: mais la foy est un don singulier, lequel ne se communique pas à tous, mais Dieu le reserve comme un thresor à ceux que bon luy semble. Et qui en est cause? Nous sommes tous enfans d'Adam, nous sommes tous d'une mesme masse. Pourquoi donc illumine-il les uns et laisse les autres en leur aveuglement? Il n'y a autre cause sinon son election. Ainsi donc, combien que nous ne puissions apprehender ni par raison ni par argument, comment c'est que Dieu nous a eleus devant que le monde fust créé, toutesfois nous cognoissons cela par ce qu'il nous en declare, et l'experience en est assez notoire, quand nous sommes illuminez en la foy. Qui est cause que ie reçoij l'Evangile et que i'y adhere: et cependant que les autres demeurent en leur stupidité brutale, ou bien qu'ils sont envenimez contre la doctrine de salut? Si ie cuide que cela vienne de mon industrie, ie suis sacrilege. Car il nous faut tousiours revenir à ce que nous avons veu: qui est-ce qui te rend plus excellent? S. Paul donc rabat là toute hautesse des hommes, à fin que nul ne s'avance, et qu'il ne mette en avant qu'il ait rien du sien: Il ne faut pas (dit-il) que nous pensions avoir aucune dignité propre: mais cela vient et procede de Dieu. Ainsi en ce passage S. Paul par l'experience declare comme les Ephesiens avoyent esté eleus de Dieu, et qu'il falloit que toute leur foy fust là fondée, c'est à sçavoir sur la bonté gratuite de Dieu. Et qu'ainsi soit (dit-il), vous avez ouy la doctrine de l'Evangile et y avez creu. Mais comment cela? Il monstre qu'il a falu qu'ils ayent esté confermez par le saint Esprit. Or s'ils ont esté confermez, il falloit bien qu'aparavant le saint Esprit mesmes besongnast. Ainsi il n'est plus question d'entrer en ce labyrinthe si profond que le conseil eternal de Dieu. Car il nous monstre quasi au doigt comme il nous a eleus, voire moyennant que nous ne luy soyons point ingrats, et que nous cognoissons le bien qu'il nous a fait, et que nous

ayons tout cela persuadé et bien resolu, qu'il n'y a autre cause sinon d'autant qu'il nous avoit donné sa marque de toute eternité, c'est à dire, qu'il nous avoit reservez à soy comme ses propres enfans. Nous voyons donc maintenant l'intention de S. Paul, et pourtant apprenons de ne faire point de longs circuits, quand il est question de confesser que nous tenons tout de la pure misericorde de Dieu. Car la foy que nous avons, le monstre assez, pource qu'elle n'est point (comme i'ay dit) de nostre sens naturel: mais c'est un don procedant d'en haut, et que Dieu ne communique pas indifferemment à tous, mais à ceux que bon luy semble. Au reste, il y a ici beaucoup de mots qui sont à peser. Car d'un costé S. Paul veut magnifier la grace du S. Esprit, monstrant que nous ne pourrons avoir part ni portion en nostre Seigneur Iesus Christ ni en tous les biens qu'il nous a acquis, sinon d'autant que Dieu nous met en possession de nostre salut par son S. Esprit. Voilà donc un article.

Et cependant toutesfois S. Paul ne laisse pas de monstre le bien inestimable que nous avons par l'Evangile, c'est en l'appellant *La parole de verité et l'Evangile de salut*. Car en premier lieu, il nous a voulu asseurer, à fin que nous eussions une certitude infaillible pour pouvoir invoquer Dieu sans doute et sans scrupule. Car cependant que nous sommes en doute si Dieu nous aime ou s'il nous hait, il est impossible que nous l'invoquions en verité. Voilà donc nostre salut du tout aneanti, suyvant ce qui est dit par le Prophete Ieol. Et c'est une doctrine commune de l'Escriture sainte, que nous ne pouvons pas obtenir salut, sinon en ayant nostre refuge à Dieu par prieres et oraisons. Or nous en serions forclos, si nous n'avions ceste asseurance: comme nous verrons encores plus à plein au troisieme chapitre. Il faut donc que nous soyons vraiment certifiez que Dieu est nostre Pere, et qu'il nous repute pour ses enfans. Et comment aurons-nous ceste fermeté-là, sinon que la doctrine de l'Evangile soit du tout certaine, tellement qu'il ne nous soit point licite de la mettre en dispute? Voilà donc pourquoy S. Paul dit que c'est la parole de verité. Il est vray qu'il y a bien d'autres veritez: car mesmes quand Dieu nous menace, ce n'est point par feintise ni en vain: car ses menaces et ses promesses ont leur execution toute asseuree. Mais pource qu'il estoit question ici de corriger en nous toute deffiance, à laquelle nous sommes par trop enclins, S. Paul a intitulé l'Evangile, doctrine de verité: comme s'il disoit, Mes amis, Dieu vous est tesmoin fidele de sa volonté: car l'Evangile est autant comme s'il vous desployoit son coeur: ainsi donc arrestez-vous là. Or cependant aussi il dit que nostre salut gist et est enclos en l'Evangile: et c'est pour le nous faire aimer et priser. Car serons-nous si despourvus

de sens, voire enragez du tout, de mépriser notre salut? Or cependant il nous est dit que le tout procède de la pure miséricorde de Dieu et de son élection éternelle, laquelle ne nous est pas prochaine ni connue: mais nous en avons connaissance par l'Évangile, lequel en est le moyen et l'instrument. Car dequoy nous servirait-il que notre Seigneur Iesus Christ eust offert le sacrifice pour reconcilier le monde à Dieu son Pere, sinon que nous en fussions participans par foy? Or la foy n'est pas une opinion que les hommes conçoivent en leur cerveau: mais c'est une conclusion que nous prenons, que Dieu ne peut mentir ni frauder, et qu'en nous attendant à luy, il ne faut pas que nous craignons que notre esperance ne parviene à bon port. Ainsi donc en somme, S. Paul a voulu monstrier que si nous sçavons faire nostre profit de la doctrine de l'Évangile, nous ne serons plus en branle ni en perplexité, mais nous pourrons invoquer Dieu à pleine bouche, confessans que nous sommes tellement obligez à luy et luy devons tout, que nous ne craignons pas qu'il ne nous advouë, et que nous ne soyons receus de luy, et que nous ne soyons exaucez en toutes nos prieres que nous luy faisons. Voilà quant au premier.

Ainsi apprenons, suyvnt l'exhortation de S. Paul, de tellement nous arrester à la doctrine de l'Évangile, que ce nous soit autant que si Dieu se monstroit d'une façon visible, que les cieus fussent ouverts: et que tousiours nous retenions ce qui est prononcé de la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ, que quand les pechez ont esté pardonnez au monde par la predication de l'Évangile, que cela est quant et quant ratifié au ciel. Voilà donc quelle certitude nous devons avoir pour n'estre plus en doute si Dieu nous exaucera ou non. Or comme nous sommes enseignez de croire à l'Évangile, aussi S. Paul nous monstre que nous le devons priser comme un thresor inestimable, veu que c'est la vertu de Dieu en salut à tous croyans, ainsi qu'il en parle au premier chapitre des Romains. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes perdus et ruinez de nous mesmes, et qu'il n'y a autre moyen de nous rappeler à Dieu sinon par l'Évangile, que nous prisions ce thresor-là, et que nous en sçachions faire nostre profit. Et cependant que nous despitions hardiment et le diable et toutes les tentations qu'il nous pourra dresser, puis qu'ainsi est que Dieu nous appelle, et qu'il nous a rendu tesmoignage suffisant de son amour et de sa bonté paternelle. Or venons à la seconde partie que nous avons touchée. Car saint Paul monstre qu'il faut bien que Dieu besongne par son S. Esprit et par une grace speciale, outre ce qu'il veut que l'Évangile nous soit presché. Et de fait, nous en verrons beaucoup qui confesseront assez que Dieu n'est

esmeu ni induit de nous envoyer son Évangile, sinon de sa pure liberalité. Mais cependant ils cuident que les uns le reçoivent, et les autres non, pource que leur franc-arbitre dominera. Et voilà comme la grace de Dieu est amoindrie: car ce n'est point assez que Dieu nous presente sa grace, comme on presentera une pomme à des petis enfans, et que celui qui pourra mieux courir, viene, et il l'aura. Si donc Dieu la iettoit ainsi, il est certain que la plus grande partie de nostre salut seroit de nostre vertu et industrie, et la louange nous en devroit demeurer.

Or donc apres que saint Paul a monstrier que Dieu nous a conviez et nous convie iournellement à l'heritage de son royaume celeste, et que cela est une pure et franche liberalité, il adiouste qu'encores il faut bien que nous soyons touchez de l'Esprit de Dieu. Or il est vray qu'il ne met ici qu'une partie de la grace du saint Esprit: mais c'est d'autant que par ci devant il avoit mis la premiere: car il n'a rien oublié en ce passage de ce qui estoit requis à son argument: mais il a commencé par la bonté gratuite de Dieu, de laquelle nous sommes tous remplis: et a monstrier que la foy procède de ceste fontaine de l'élection gratuite. Mais maintenant il adiouste pour le second, que ce n'est point assez que Dieu nous ait esclairez par son saint Esprit, qu'au lieu que nous estions aveugles qu'il ait imprimé sa grace en nos coeurs, et qu'il les ait pliez et flechis en son obeissance: mais qu'outre cela encores faut-il qu'il nous conferme, qu'il continue nostre foy et qu'il nous donne une perseverance invincibles iusques en la fin. Voilà donc où S. Paul nous ameine: c'est qu'outre ce que desia nous avons declairé que nous tenons la foy de l'Esprit de Dieu, et que nous sommes illuminez par sa grace, qu'il nous retient en sorte que nous ne defaillions point. Pour mieux comprendre ceci, nous avons à retenir en premier lieu ce qui a esté desia traité plus au long, c'est à sçavoir, que cependant que Dieu nous laisse en nostre estat et condition, nous sommes povres aveugles errans en tenebres, et quoy qu'on nous presche, quoy qu'on nous dise, nous demeurerons tousiours stupides en nostre brutalité: car l'homme sensuel ne comprendra iamais rien de ce qui est de Dieu ne de son salut. Nous voilà donc du tout forclos et alienez de la clairté celeste, iusques à ce que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous donne l'esprit de clairté et de lumiere. Voilà pour le premier. Mais pource que ce point a esté deduit ci dessus, c'est assez de le reduire en memoire.

Or il y a le second, c'est que quand nous aurons embrassé la grace de Dieu par foy, que nous aurons cognu que nostre Seigneur Iesus est celui auquel nous trouvons tout ce qui est requis à nostre

pleine félicité, il faut bien que nous soyons fermes en cela. Et pourquoi? Regardons combien les hommes sont volages. Celui qui sera le mieux disposé de servir Dieu, incontinent tombera, d'autant que nous sommes tant fragiles, qu'à chacune minute de temps le diable nous aura renversé, sinon que Dieu nous tienne la main forte. Et voilà pourquoi il est dit que Dieu déploie sa vertu pour nous maintenir quand il nous a élus et qu'il nous a donné à notre Seigneur Jésus Christ: car s'il ne combattoit pour nous, hélas, que seroit-ce? Nous serions bien tost confus, et non pas pour un coup (comme j'ay desia dit), mais il y auroit des cheutes infinies. Quand donc nous serions au chemin de salut, il est certain que nous en serions incontinent destournés par nostre fragilité, legereté et inconstance, sinon que nous fussions retenus, et que Dieu besongnast tellement en nous, que par son saint Esprit nous peussions surmonter tous les combats de Satan et du monde. Ainsi l'Esprit de Dieu besongne doublement en nous quant à la foy: car il nous illumine à ce que nous comprenions ce qui autrement nous seroit caché: et à fin que nous recevions en toute obeissance ce que Dieu nous promet. Voilà pour le premier. Mais pour le second, il faut que le mesme Esprit continue en nous, et qu'il nous donne perseverance, à fin que nous ne defaillions point au milieu du chemin. Voilà donc ce que saint Paul traite maintenant: comme s'il disoit, Mes amis, vous avez cognu et expérimenté la grace de Dieu, quand il vous a attirés à l'obeissance de son Evangile: car iamais vous n'y fussiez venus, sinon qu'il se fust monstré pitoyable envers vous: mais encores cognoissez que Dieu redouble sa grace, quand il vous donne perseverance. Car si vous avez continué trois iours, ou trois ans, ou plus, il a bien falu que Dieu vous ait aidés en ceci: car autrement vous seriez tousiours en branle, mesmes vous seriez comme povres gens transis, sans aucune certitude, sinon que Dieu vous eust promis d'avoir le soin de vous, et de tousiours vous conduire, iusques à ce que vous soyez venus à vostre but, et que vous ayez accompli vostre course.

Voilà donc pourquoi maintenant il dit qu'ils ont esté scellez par le saint Esprit, ou cachetez. Or il nous faut bien noter la similitude que met saint Paul: car nous sçavons que les instrumens sont rendus authentiques par les seaux: et cela a esté de tout temps. Il est vray qu'on ne les couchoit point en telle forme qu'aujourd'huy: mais cependant au lieu de mettre signature de sa propre main, on bailloit son cachet, ou un anneau: et voilà comme on publioit un testament, ou une autre lettre, et tous contracts. Pour ceste cause S. Paul dit qu'il faut que nous soyons scellez en nos coeurs. Or il

est vray que pour parler proprement, il devoit dire, L'Evangile a esté scellé: mais à fin de nous advertir que la faute vient et procede de nous, et que l'Evangile de soy est une doctrine assez authentique, il a voulu monstrer que quand Dieu scelle sa verité, c'est au regard de ce que nous sommes si difficiles, et que nous chancelons, et que nous sommes comme roseaux branlans et agitez à tous vents, iusques à ce qu'il nous ait fortifiez. Mais quoy qu'il en soit, notons bien que le saint Esprit est comme le seau par lequel il nous ratifie sa verité. Or j'ay desia declairé combien cela nous est necessaire: car combien que nous confessions que la parole de Dieu merite d'estre receuë sans contredit ni replique, si est-ce que nous ne laissons pas d'en douter, et nous en sommes assez convaincus. Car quand il nous vient quelque trouble et fascherie, nous sommes gens esperdus: et si nous estions bien asseurez de la bonté de Dieu, comme il nous la certifie, il est certain que nous ne serions pas en tel effroy. Toutes les tentations donc qui nous esbranlent, monstrent assez que nous ne profitons pas comme nous devons en l'Evangile de Dieu. Ainsi, il faut bien qu'il l'autorise de son costé par son saint Esprit, et qu'il l'imprime en nos coeurs avec telle certitude que nous puissions estre constans, et que ceste fermeté-là ne puisse estre abatuë par tout ce que le diable pourra esmouvoir, et qu'il machinera pour renverser nostre foy. Et nous comprendrons encores mieux cela, faisant tousiours examen tel que j'ay dit de nostre foiblesse. Car nous pourrions prendre toutes les raisons de ce monde, si est-ce que nous ne serons pas encores pleinement certifiez, et tant qu'il est besoin, que Dieu nous vueille estre propice, et qu'au milieu de tant de perils de ce monde il nous ait en sa protection. Car nous sommes ici comme en une mer, les vents et tempestes se dressent à chacune minute, et ne faudroit rien pour nous engloutir. Comment donc pourrions-nous despiter Satan, estans comme povres brebis despourvus et d'armes et de moyens, et de tout? Comment pourrions-nous nous esjouir et en la vie et en la mort, sçachant que Satan ne pourra rien contre nous, sinon que nous fussions bien scellez et d'une façon authentique? Ainsi outre ce que nous sommes exhortés en ce passage de nous despouiller de toute presumption et outrecuidance, à fin que Dieu seul soit loué et magnifié, quant et quant nous pouvons recueillir des mots de S. Paul, que nous avons des armes pour bien combattre et batailler: combien que nostre ennemi soit puissant et robuste, que iamais nous ne serons vaincus, moyennant que nous facions valoir ce qui est ici dit, c'est à sçavoir que l'Esprit de Dieu nous seale la verité et certitude des promesses de l'Evangile.

Or S. Paul adiouste derechef une autre similitude, disant que l'Esprit de Dieu est comme un arre. Et ne trouvons point estrange que saint Paul a tant confirmé ceste doctrine: pource que le diable n'a cessé dès le commencement du monde de tousiours enfler les hommes de quelque fole opinion de leur sagesse et de leur vertu: ç'a esté la cause de la ruine d'Adam, quand il s'est voulu eslever plus qu'il ne luy estoit licite, quand il a voulu estre plus sage que Dieu, il ne luy a point permis. Ainsi en est-il de nous: et le diable poursuit tousiours ce combat. Car voilà comme il a peu abysmer le genre humain par ceste astuce-là: et maintenant il ne tasche sinon de nous faire accroire que nous pouvons ceci et cela. Il a donc falu que saint Paul despouillast les hommes de ceste fausse opinion et maudite de leur franc-arbitre, de leurs propres vertus, et leur monstrast qu'ils tenoyent tout du saint Esprit. Voilà pour un item. Or en second lieu, nous sommes si rudes et si terresres, que nous avons besoin qu'on nous masche la doctrine, et n'y pouvons rien concevoir sinon que nous voyons à l'oeil et touchions à la main les graces de Dieu qui sont invisibles. Il a donc esté besoin que saint Paul par similitudes nous declarast comment l'Esprit de Dieu est celuy qui nous met en possession de l'Evangile et de tous les biens qui y sont contenus, et qui nous y entretient iusques en la fin. Or nous sçavons que les contracts sont confermez en donnant arrhes, qu'on appelle le denier à Dieu. Si donc on achete ou prez, ou maisons, ou heritages, ou marchandise, combien que la seule parole doyve bien suffire, si est-ce pource que les hommes sont si malins, que s'ils sentent dommage en quelque ehose, ils n'auront point honte de se desdire: voilà pourquoy ceste ceremonie a esté adiouste de donner arrhes: et c'est autant comme si on avoit accompli tout le payement, et que le marché ne se peust plus retracter.

Saint Paul donc dit ici que l'Esprit de Dieu est pour nous ratifier pleinement nostre salut. Et pourquoy? Il dit, *Pour vostre heritage, au iour de vostre redemption*. Il est vray que desia estans enfans de Dieu, nous sommes ses heritiers: mais nous avons à noter ce qui est dit au huitieme chapitre des Romains, Que nostre salut est enclous en esperance. Ainsi, nous ne le pouvons pas voir maintenant et n'en iouissons pas, comme aussi il le dit au troisieme chapitre des Colossiens, Que nous sommes semblables à des morts et trespassez, et que nostre vie est cachee avec Dieu en Iesus Christ. Estans donc enfans de Dieu, nous n'avons pas encores pleine iouissance. Et c'est aussi bien ce que dit saint Iean en sa Canonique, Nous sçavons (dit-il) monstrant que nostre foy n'est point douteuse: mais il adiouste, qu'il n'est pas encores

apparu, et faut que nous attendions le iour auquel nous serons semblables à Dieu, et alors nous aurons clarté pour voir en toute perfection ce que maintenant nous croyons. Et puis nous avons veu en la seconde Epistre des Corinthiens, que saint Paul disoit, que cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, nous sommes comme absens de Dieu. Et pourquoy? Nous cheminons (dit-il) en esperance, et ne voyons point encores la chose comme estant presente: mais nous la voyons par foy. Brief, combien que nous soyons passez de mort à vie (comme il est dit au cinquieme chapitre de saint Iean), si est-ce que nous combatons tousiours contre un nombre infini de morts, d'autant que nous en sommes assiegez. Et saint Paul en ce passage conioint bien tous les deux. Car d'un costé il dit que nous ne sommes point encores parvenus à nostre redemption et à nostre heritage: mais cependant il monstre que nous ne laissons pas d'estre assurez pourtant, et qu'il n'y a rien qui nous empesche sinon nostre ingratitude, de nous glorifier pleinement en Dieu et dire à pleine bouche que nous ne craignons pas de parvenir à la vie celeste, puis qu'ainsi est que nous en avons les arrhes par le saint Esprit, et que nous sommes tellement conioints avec nostre Seigneur Iesus Christ, que tous les biens qu'il a, nous appartiennent et nous sont communiquez par foy.

Notons bien donc ce qui est ici contenu en ces mots de saint Paul. Il dit que le saint Esprit est nostre arre: puis qu'il est nostre arre, il faut bien que nous soyons assurez de nostre redemption, de laquelle nous serons en possession au dernier iour, voire en toute perfection. Et aussi la chose le monstre assez: car nous ne sommes que povres vers de terre, nous sommes environnez de pourriture et de corruption, nous sommes subiets à tant de misereres que c'est pitié: le monde nous maudit, et se moque de nous et de nostre simplicité, nous avons à endurer faim et soif, il semble souvent que Dieu nous ait abandonnez, qu'il nous ait comme retranchez, mesmes qu'il ne daigne pas avoir pitié de nous, comme des creatures les plus contemptibles du monde: voilà comme nous en sommes quant à l'apparence. Et ainsi il faut bien qu'il y ait un remede pour nous certifier au milieu de tant de perplexitez et angoisses. Voilà pourquoy notamment S. Paul dit que le saint Esprit est nostre arre. Combien donc que le monde ait la bride avalee pour nous tenir le pied sur le ventre, comme on dit, combien que nostre Seigneur nous exerce par beaucoup de tentations, combien qu'il nous humilie en telle sorte qu'il semble que nous soyons comme moutons destinez à la boucherie, que nous avons tousiours la mort entre les dents: tant y a que nous ne sommes point despourvez de bon remede.

Et pourquoy? Quand le S. Esprit domine en nos coeurs, nous avons de quoy nous glorifier au milieu de toutes nos tentations, comme il est dit au 8. chapitre des Rom., que non seulement nous pouvons invoquer Dieu, estans assurez qu'il nous tient au nombre de ses enfans: mais aussi combien que nous soyons affligez et tormentez, si est-ce que nous ne laissons pas de tousiours avoir cela pour resolu et infailible, qu'il est nostre Pere, pour nous conduire à la gloire celeste. Car voilà aussi comme nostre esperance s'approuve. Au reste, nous sommes aussi admonnestez de cheminer en patience: puis que Dieu nous a donné son saint Esprit pour arres, que nous ne soyons point si hastifs et bouillans comme nous avons accoustume. Car si Dieu nous traite rudement, incontinent nous entrons en murmures et sommes bien tost ennuyez de souffrir: car nous voyons combien nous sommes tendres et delicats de nature. Or si nous faut-il endurer en patience, puis qu'ainsi est que Dieu ne nous veut pas faire venir d'un saut (comme on dit) en son royaume: mais qu'il veut que nous passions par ce monde au milieu de beaucoup d'espines et de ronces, que nous ayons beaucoup de difficultez, que nous soyons en destresse. Puis qu'ainsi est qu'il nous veut mener par un tel chemin, et cependant qu'il nous donne un si bon remede qu'il nous doit bien suffire, c'est qu'il nous conferme en une constance invincible par son S. Esprit, que nous soyons apprestez à combattre iusqu'à ce que le temps de la victoire soit accompli. Il est vray qu'aujourd'huy nostre foy est desia victorieuse, mais nous n'en recevons pas le fruit, nous n'en avons pas pleine iouissance. Il nous faut donc resoudre de tousiours gemir et soupirer, et cependant nous esiouir: car ce ne sont pas choses incompatibles que nous criions avec saint Paul, Helas, malheureuse creature que ie suis, qui est-ce qui me delivrera de ceste prison de mon corps? Que chacun donc se plaigne, voire en se despitant, à cause que nous sommes encores tant adonnez à nos meschantes cupiditez et à tant de vices qui sont en nous. Et cependant que nous ne laissons pas aussi de dire que nous rendons graces à Dieu, nous contentans de ce qu'il nous a donné une telle portion qu'il nous doit bien suffire, attendans qu'il accomplisse et parfacede ce qu'il a commencé, quand nous avons ainsi son saint Esprit qui habite en nous et que nous avons la promesse que nous n'en serons iamais destituez iusques en la fin.

Voilà donc comme nous sommes ici exhortez à prendre le frein aux dents et cheminer en telle constance, que toutes les miseres du monde n'empeschent pas que nous ne poursuivions nostre course, iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre but. Et voilà pourquoy notamment saint Paul

parle de la redemption. Il est vray que nous sommes rachetez par nostre Seigneur Iesus Christ: et il nous a esté donné pour Redemption, comme il est dit en l'autre passage: mais cependant l'effect et la iouissance n'en est pas encores. Il y a donc double redemption: il y a celle qui a este accomplie en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et l'autre est celle que nous attendons, et qui se declarera en nous à sa venue. Comme aussi S. Paul en parle au 8. chap. des Rom. quand il dit que si nous gemissons et que nous soyons detenus en angoisse, que nous ne devons pas estre esbahis pour cela, ni le trouver estrange: car toutes creatures (dit-il) nous y tiennent compagnie, et mesmes elles sont comme une femme qui travaille pour enfanter. Car nous voyons tout le monde estre subiet à corruption par le peché d'Adam. Puis qu'ainsi est donc, qu'en nos gemissemens nous ne defaillons point, mais que nous moderions tellement nos passions, qu'il nous suffise qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous avons nostre redemption acquise, et que là dessus nous esperions qu'il ratifiera en nous et en nos personnes ce qu'il a apporté. C'est donc ce que saint Paul a voulu dire, que l'Esprit de Dieu nous est aujourd'huy une arre, attendans que nous soyons retirez de ceste vie caduque, et que nous soyons delivrez de toutes miseres, et mesmes de la servitude de peché, qui est le fardeau le plus pesant que nous puissions avoir. Attendans donc que nous soyons delivrez de tout cela, il nous faut reposer en ce que l'Esprit de Dieu habite en nous. Et quant à ceste redemption d'acquisition, on la peut bien prendre pour une redemption acquise: car c'est une façon de parler assez commune: comme quand il est dit l'Esprit de promesse, c'est à dire, qui ratifie toutes les promesses: l'Esprit de crainte de Dieu, d'autant que c'est luy qui fait que nous soyons obeissans à sa iustice. Ainsi quand il parle de redemption d'acquisition, on peut bien dire que c'est une redemption qui nous a este acquise, pour monstrier que si nous ne le sentons en nous par effect, moyennant que nous ne soyons point incertains de ce que Iesus Christ a fait pour nous, qu'il ne faut pas que nous craignions qu'il ait souffert en vain. Or est-il ainsi que ce qu'il a souffert seroit inutile, sinon que cela parvinst iusques à nous, que le profit nous en revinst, et que nous en eussions la iouissance. Cela donc est une chose acquise en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et cependant quant à nous, il nous tient en bride, à fin que par nostre ingratitude nous ne reiettions point ce bien que Dieu nous presente, c'est à sçavoir de nous esiouir en nos afflictions, sçachans que nostre salut est assuré, et de ne nous point despiter contre Dieu et le blasphemer: mais que nous cheminions paisiblement iusques à ce que nous soyons delivrez de

ceste prison en laquelle nous sommes, et que nous soyons pleinement affranchis, quand nous serons recueillis en nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu etc.

SIXIÈME SERMON.

Chap. I, v. 15—18.

Nous avons veu par ci devant comme saint Paul a ramené les Ephesiens à la cause non seulement principale, mais aussi unique de leur salut. Et à monsté qu'il falloit bien qu'ils tinssent le tout de Dieu, ne meslant point quelque folle presumption, comme si de leur costé ils eussent aidé à la grace qu'ils avoyent receuë, ou par leur franc-arbitre, ou par quelque bonne affection qui fust en eux. S. Paul donc a déclaré en somme, que non seulement les Ephesiens ausquels il parloit, mais aussi ceux qui auparavant avoyent esté de l'Eglise de Dieu, tous sans exception, doyvent confesser que tout leur procedoit de la pure bonté et gratuite de Dieu, non seulement d'autant que tous estoient rachetez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: mais aussi d'autant qu'il les avoit appelez à la foy de l'Evangile, selon qu'il les avoit eleus devant la creation du monde. Or maintenant il confirme toute ceste doctrine par le tesmoignage qu'il rend, que devant Dieu, quand il est comme séparé du regard des hommes et de la veuë de tous tesmoins, qu'alors il magnifie la bonté d'iceluy. Or il est vray que la doctrine de l'Evangile quand elle se presche, et qu'elle se publie devant tout le monde, ne doit pas pour cela estre de moindre autorité: mais si faut-il que celuy qui parle ait le tout imprimé en son coeur, et qu'il dise à soy mesme, et devant Dieu, et devant ses Anges, ce qu'il dit devant les hommes: car autrement ce ne seroit qu'une bastelerie, mesmes ce seroit profaner la parole de Dieu, quand un homme montera en chaire, pour parler comme un Ange, et cependant qu'il n'ait nulle affection, qu'il ne soit point persuadé de ce qu'il dit: il vaudroit mieux qu'un homme fust abysmé cent fois, que de porter ce tesmoignage tant excellent du salut et de la verité de Dieu, et cependant qu'il ne soit point persuadé en soy de ce qu'il annonce, et que Dieu et ses Anges cognoissent qu'il a le tout imprimé en son coeur. Ainsi non sans cause, apres que S. Paul a presché la bonté gratuite de Dieu, en ce qu'il elit ceux que bon luy semble, et les ayant eleus, qu'il les appelle à la cognoissance de son Evangile: les ayant appelez,

qu'il les y confirme par sa main forte, et leur donne une constance et fermeté invincible: maintenant il adiouste, que ce qu'il testifie, Dieu cognoist que c'est à bon escient et sans feintise. Car il proteste ici des prieres qu'il fait, quand il est retiré à part, et que nul ne peut sçavoir ce qu'il pense, et ce qu'il dit et prononce de sa bouche, qu'alors devant Dieu il ratifie ceste doctrine, d'autant qu'il le prie qu'il vueille parachever ce qu'il a commencé.

Ici donc en premier lieu nous avons à observer que ceux qui voudront que leur labour profite pour l'edification de l'Eglise, et qui ont un vray zele, non seulement se doyvent employer à la doctrine, mais doyvent aussi quant et quant prier Dieu qu'il besongne par sa vertu et par sa grace: car souvent cela sera cause que nous ne ferons que battre l'eau, encores que nous ayons un langage Angelique, d'autant que nous ne prions pas Dieu qu'il face valoir la doctrine que nous preschons. Car nous sommes instrumens inutiles: et quand il nous a donné langage, il faut qu'il le face valoir: comme il est dit que celuy qui plante n'est rien, ne celuy qui arrouse n'est rien: mais c'est Dieu qui donne l'accroissement, comme il en parle en l'autre lieu, c'est à sçavoir au 3. chap. de la premiere aux Corin. Puis qu'ainsi est donc, que ceux qui ont la charge d'enseigner en l'Eglise cheminent en crainte et sollicitude, et que non seulement ils s'efforcent de gagner les hommes à Dieu, mais qu'avec humilité ils recognoissent qu'ils ne peuvent rien, et qu'ils ne feroient que ietter un son en l'air qui seroit bien tost esvanouy, sinon que Dieu besongnast par la vertu secrete de son Esprit. C'est donc ce que nous avons à retenir de ce que nous dit ici S. Paul: mais aussi en general chacun doit appliquer cela à son usage. Quand donc nous venons pour estre enseignez en la parole de Dieu, ou que chacun lit en son privé, ne pensons pas que nous ayons le sens assez subtil, que nous soyons assez habiles gens pour comprendre tout ce que l'Escriture nous monstre: mais en confessant nostre bestise, que nous prions Dieu qu'il face valoir sa doctrine tellement qu'elle ne nous eschappe point. Mais cela sera mieux cognu par la procedure que tient ici;

20*